

La contre-révolution au maquis : les meurtres d'anarchistes espagnols par les staliniens

Les quelques extraits de témoignages présentés ici ont été sélectionnés dans « Les dossiers noirs d'une certaine résistance, trajectoires du fascisme rouge », publiés aux Editions du CES, Perpignan, 1984. Ils concernent surtout les emprisonnements et les meurtres d'anarchistes espagnols, participant ou non à des maquis, qu'ils avaient parfois créés en-dehors de toute ingérence des organisations et des maquis de la Résistance officielle. Pour les staliniens, en particulier ceux de l'Union nationale espagnole (UNE) montée par le Parti communiste espagnol (PCE), la liquidation des révolutionnaires, à commencer par les anarchistes, entamée en Espagne devait être achevée en France, au sein même de la Résistance et au nom de la libération de l'Europe du fascisme et de l'instauration de l'Etat républicain.

« Belmonte, un compagnon de la CNT, voulait former un maquis de compagnons à Mirepoix. Il était responsable de l'exploitation du bois à Manses. C'est grâce à cela qu'il put fournir à de très nombreux camarades (espagnols de la CNT notamment) l'occasion de les cacher pour éviter la réquisition allemande. Les réfractaires au STO trouvaient dans les bois qu'il "gérait" un refuge sûr. Avec le compagnon Molina, ils avaient tenu tête à l'UNE qui voulait mettre la main sur leur organisation. Ils furent arrêtés par les communistes de l'UNE et liquidés entre Lavelanet et Varilhes. [...]

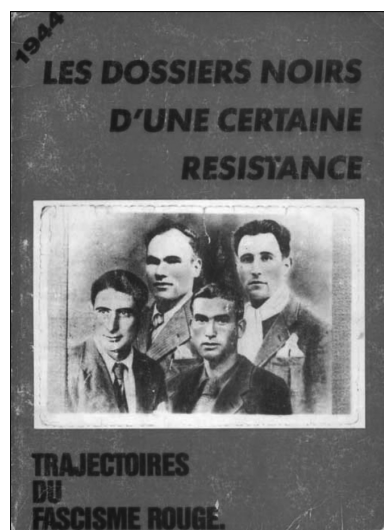
Jose Ariso, Ariège

« Il paraît évident que les "attitudes" [les pressions, les menaces et les meurtres] de l'Union nacional n'étaient que la continuité des intentions et pratiques du PCE pendant la guerre d'Espagne et qui auront pour aboutissement ce qu'on a appelé "les événements de Mai 37" en Catalogne. Des raisons matérielles et des désirs de survie firent que l'Aveyron fut très vite sollicité par un nombre importants de réfugiés espagnols qui accouraient sur les chantiers des mines, des barrages et des hauts-fourneaux. Très tôt, les réfugiés cénétistes se regroupèrent (trois cents environs). [...] Le PCF, informé par ses acolytes espagnols, tenta de diriger, de contrôler toute présence espagnole dans la Résistance. C'est à cette fins que fut créée l'Union nacional, appareil de "confusionnisme" sans égal, profitant surtout de l'enthousiasme généreux des réfugiés espagnols qui ne se résignaient pas après la bataille perdue d'avril 1939. [...] »

Angel Aransaez, Aveyron

« Quand je suis parti de l'UNE, j'ai dirigé mes pas vers Toulouse car j'avais toujours maintenu contact avec le Comité national de la CNT et ils m'attendaient. C'est donc à la capitale du Languedoc qu'un commando de trois hommes est allé me chercher et m'a trouvé pour m'amener et, soit-disant, me faire passer en conseil de guerre. Mais comme je connaissais d'avance le dénouement et que j'étais sur mes gardes, je les ai reçues la main tendue, mais avec un pistolet au bout. Ils ont rebroussé chemin. Par la suite, j'ai reçu plusieurs menaces de morts mais, comme vous pouvez le constater, je suis bien vivant. [...] »

Antonio Tellez, Aveyron



Quatre anarchistes espagnols, assassinés par les staliniens, dans les maquis de l'Aude, en 1944.

**Notes et citations rassemblées en vue de la discussion à La Discordia
sur les mythes de la Résistance.**

Julius, septembre 2015